



7

Sabotage

L'été se poursuivait dans l'attente interminable d'une libération totale de la France. Il fallait néanmoins continuer à vivre...

Un jour que Colette et Gaston s'apprêtaient à entrer dans l'étable pour remplir un bidon de lait, ils surprirent Jeanne et Otto enlacés, qui ne les avaient pas entendus arriver.

– Il paraît que les Alliés ne sont plus très loin, sanglotait Jeanne, blottie dans les bras

du soldat allemand. Il va falloir que tu partes, n'est-ce pas ?... Je ne sais pas si je le supporterai...

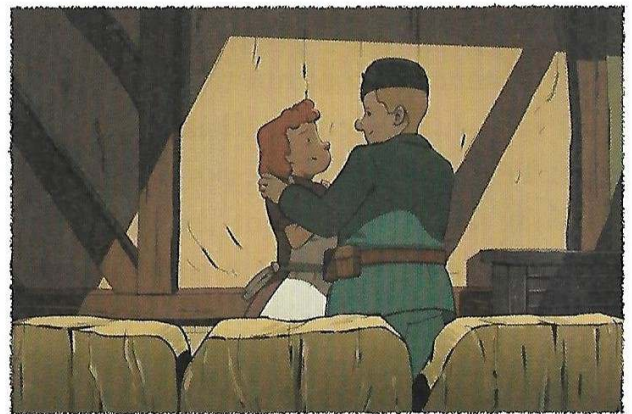
Les enfants s'étaient transformés en statues.

– Ne dis pas ça, je veux rester avec toi, répondit Otto.

– Mais tu vas te faire tuer ! Si ça arrivait... j'en mourrais...

Il l'embrassa dans les cheveux.

– Je t'aime, Jeanne.



Gaston tira brusquement le bras de Colette et l'entraîna vers le seuil de la maison.

Il était dans tous ses états.

– Ils sont amoureux ou quoi ? demanda-t-il.

– On dirait bien, confirma Colette.

– Mais ils ont pas le droit ! Otto, même s'il est gentil, c'est qu'un Boche !

– Moi, je l'aime bien. Et puis c'est des histoires de grands, tout ça... Mais faut en parler à personne, sinon, ils auront beaucoup d'ennuis !

Gaston afficha une moue triste.

Le soir du 30 août 1944 des détonations retentirent dans les environs de Grangeville. Les habitués du café Tissier sortirent sur le trottoir pour essayer de comprendre d'où ça venait. D'épaisses fumées noires s'élevaient çà et là dans le ciel orangé. La nuit allait tomber.

– Ils vont quand même pas tout nous péter, les Amerloques ! rouspéta Violette.

Son mari pointa prudemment le bout de son nez à l'extérieur.

– T'es pas encore caché dans la cave, toi ? le rabroua-t-elle.

– Non mais dis, ça va aller, oui ? se rebiffa-t-il.

Puis, comme une troupe de soldats allemands traversait la place au pas de course, elle grogna :

– C'est ça, dépêchez-vous ! Vous allez être en retard à la distribution de pruneaux !

De nouvelles explosions violentes se firent entendre.

– On dirait que ça se rapproche ! s'exclama Jean-Baptiste, peu rassuré. S'agirait de pas trop traîner dehors...

Les bombardements se poursuivirent toute la nuit. Les Alliés pilonnèrent sans répit les positions ennemies de la région, mais les



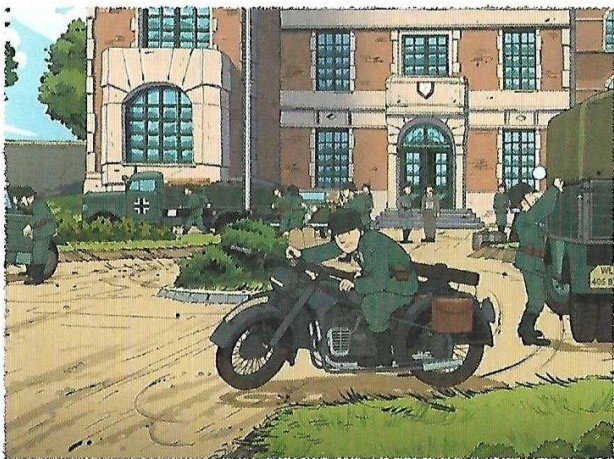
Allemands entendaient bien résister jusqu'au bout. Les maisons tremblèrent à plusieurs reprises, tant les cibles étaient proches. De nombreux villageois passèrent la nuit à leur fenêtre...

Le lendemain matin, à l'aube, une effervescence inhabituelle régnait à la Kommandantur. Le colonel von Krieger était furieux. La plus grosse réserve de munitions allemandes de la région avait sauté dans la nuit. C'était selon lui un acte de sabotage des résistants. Il s'entretint un court instant par téléphone avec son supérieur qui ne chercha pas à cacher sa colère.

– *Ja, Herr Oberst ! Sollen wir auch ein paar von den Bauernhöfen wegschleppen*¹⁷ ?

– *Jawohl*¹⁸ !

Otto, présent lui aussi, sauta sur son side-car et fonça en direction de la ferme des Morteau, ce qui n'échappa pas à Hans, lequel semblait avoir quelques comptes à régler avec certains villageois.



17. Oui, mon colonel ! Doit-on en prendre également dans les fermes ?

18. Affirmatif !

– *Tun Sie Ihre Pflicht ! Zerstören Sie das verdamnte Dorf wenn es nötig ist ! Verstanden*¹³ ?

– *Ja... ja... mein General*¹⁴ !

Von Krieger sortit de son bureau et interpella ses hommes qui s'affairaient dans la cour.

– *Fahren Sie sofort zum Dorf und bringen Sie mir Geiseln !* aboya-t-il. *Denen werde ich die Freude an der Sabotage gründlich verderben*¹⁵ !

Hans, le soldat qui avait été envoyé sur le front de l'Est pour s'être livré au marché noir¹⁶, était de retour à Grangeville depuis plusieurs mois, plus zélé que jamais. Il se mit au garde-à-vous.

13. Faites votre devoir ! Et s'il le faut, rasez-moi ce foutu village ! Compris ?

14. Oui... oui... bien, mon général !

15. Allez immédiatement au village et ramenez-moi des otages ! Je vais leur faire passer le goût du sabotage !

16. Voir tome précédent, *L'heure du choix*.

Tandis que les soldats montaient dans deux camions pour aller exécuter les ordres de leur chef, M. Guibert protesta auprès de ce dernier.

– Mais enfin, colonel, ces gens sont innocents ! Vous n'êtes pas sérieux !?

Von Krieger lui adressa un regard noir.

– Pas sérieux ?... *Verhaftet ihn auch*¹⁹ !

Un soldat se précipita vers le maire de Grangeville et l'entraîna de force.

– Colonel ! protesta en vain le père de Jean. Vous ne pouvez pas faire ça !... Colonel !...

Puis Hans grimpa dans une voiture militaire et le convoi se mit en route.

19. Arrêtez-le, lui aussi !